

Safia Kessas
Fabrice Riceputi

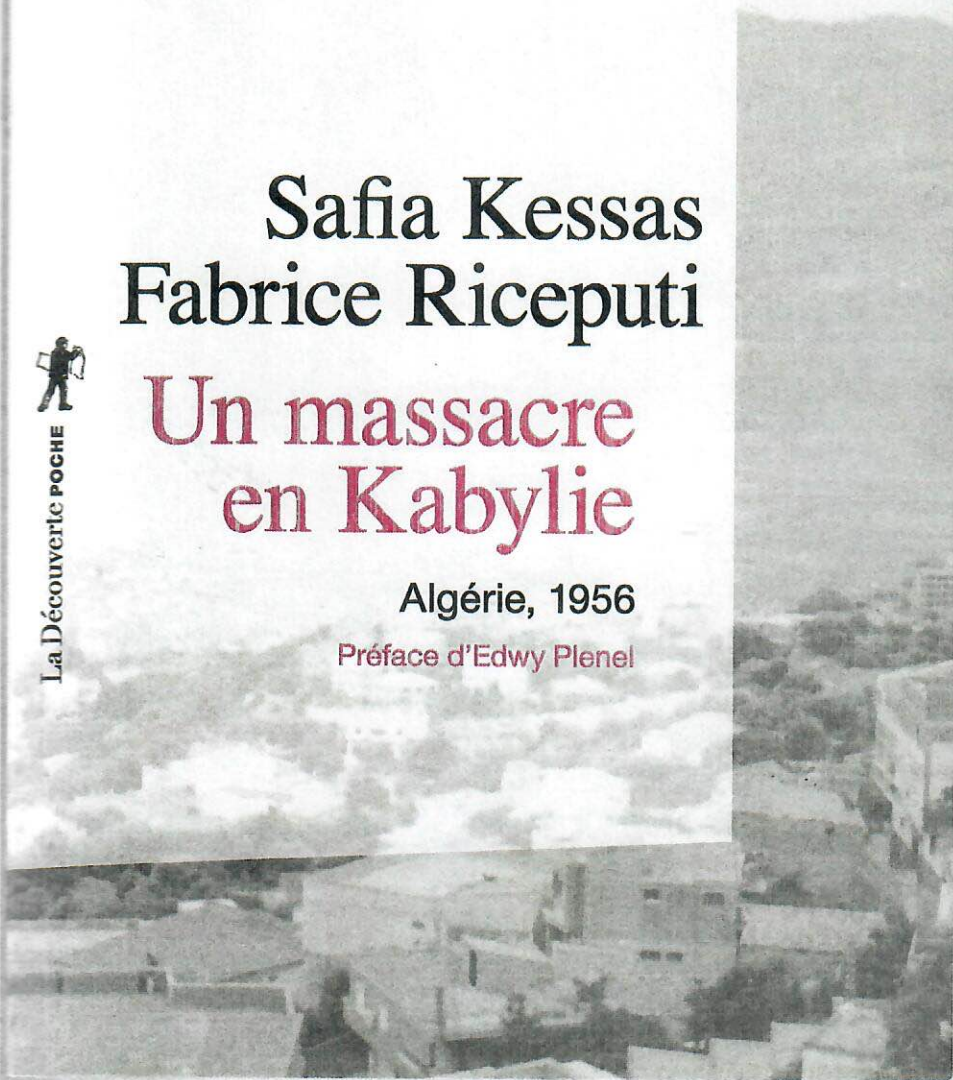


La Découverte poche

Un massacre
en Kabylie

Algérie, 1956

Préface d'Edwy Plenel



Safia Kessas et Fabrice Riceputi

Un massacre en Kabylie

Algérie, 1956

Préface d'Edwy Plenel

Ce livre est le récit d'une enquête sur les événements tragiques qui se sont déroulés le 23 mai 1956 dans les villages d'Aït Soula, de Tazrouts et d'Agouni, en Kabylie. Ce jour-là, au petit matin, les militaires français font violemment irruption dans les villages. Les hommes sont séparés des femmes avant d'être exécutés. Environ soixante-quinze civils sont assassinés. Plus de deux cents femmes sont rassemblées de force à la mosquée, contraintes à se dénuder sous la menace des armes. Des viols collectifs sont commis.

Safia Kessas et Fabrice Riceputi ont arpenté les villages de Kabylie, écouté les derniers témoins, confronté les versions officielles aux récits des survivants et des survivantes. Leur investigation révèle comment un massacre prémédité a été maquillé en simple « accrochage avec des rebelles », comment les femmes ont dû porter le poids d'humiliations indicibles, comment la violence coloniale a fracturé durablement la transmission mémorielle.

Ce livre est aussi un geste politique : celui d'une génération qui refuse que les morts soient enterrés une seconde fois par le silence ou le déni. À l'heure où la France peine encore à regarder en face son passé algérien, ce livre s'impose comme une contribution majeure à la décolonisation des mémoires.

Safia Kessas est journaliste et réalisatrice. Elle a réalisé plusieurs documentaires, dont *Le Prix de la déraison* (2020), et publié deux ouvrages : *Balance ta grenade* (2021) et *Victorieuses* (2022).
Fabrice Riceputi est historien, chercheur associé à l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP). Il est notamment l'auteur de *J'ai vu nos noyaux Algériens* (2021) et *Le Pen et la torture* (2024).



éditions la découverte
www.editionsladeouverte.fr

12 €

05.2026



9 782348 093005

En couverture : © Julien Thévoz

Table

Préface, par Edwy Plenel	7	<i>Le chef de la SAS de Vieux-Marché</i>	52
Introduction. Aux origines de l'enquête : un exil et des silences familiaux	19	<i>Une déception</i>	55
<i>L'ombre des massacres de Sétif, Guelma et Kherrata</i>	22	<i>La version mensongère de l'armée</i>	58
<i>Le « brouillage mémoriel »</i>	24	3. Dans la vallée de la Soummam	63
<i>Enquête intime : sur les traces d'une mémoire brisée</i>	26	<i>« Mes deux oncles sont sortis, ils ont tous les deux été abattus »</i>	64
<i>Que s'est-il passé le 23 mai 1956 ?</i>	29	<i>Des heures d'angoisse et le bruit des tirs en continu</i>	68
1. Premières traces d'un massacre	33	<i>Le tri au cimetière d'Agouni et les exécutions à la chaîne</i>	70
<i>Dans les mémoires de l'immigration kabyle en France</i>	34	<i>Un retour mémoriel tardif dans la famille Gani</i>	73
<i>Dans la mémoire anticolonialiste</i>	37	<i>Un refus</i>	78
<i>« Lettre d'un Algérien sur une opération de ratissage en Kabylie »</i>	39	4. Les violences faites aux femmes	81
2. Des versions françaises fragmentaires ou mensongères	47	<i>Face au tabou des violences sexistes et sexuelles</i>	82
<i>La parole d'un ancien appelé</i>	47	<i>Le viol au quotidien dans les zones rurales</i>	85
<i>Les travailleurs africains ont bon dos</i>	51	<i>Un « crime de déshonneur »</i>	88
		<i>La colère intacte des villageoises</i>	92
		<i>La résistance des femmes kabyles</i>	95
		<i>La dignité des femmes et l'honneur des hommes</i>	101
		5. Le massacre, un épisode de « pacification » de la Kabylie en 1956	105
		<i>La vallée de la Soummam sous l'emprise du FLN</i>	107
		<i>Une tentative de reconquête française</i>	112
		<i>Des violences qui se généralisent et s'intensifient</i>	115
		<i>Une mémoire populaire bien vivante</i>	118
		<i>Des bribes qui remontent à la surface</i>	123
Épilogue	127		
<i>Une « histoire d'amour » ?</i>	132		
<i>Daltonisme colonial</i>	135		
<i>L'avenir doit appartenir à ceux et celles qui refusent l'oubli.</i>	137		
Annexe. Liste des 75 victimes assassinées le 23 mai 1956	141		
Remerciements	143		

Extrait de « Un massacre en Kabylie »

Pages 136 et 137

Notre enquête en Algérie s'est déroulée alors que l'actualité nous rappelait chaque jour que la question coloniale n'appartient pas seulement au passé. Ce que nous ont raconté des témoins en Kabylie, d'autres populations le subissent encore, sous d'autres formes, et sous d'autres cieux, en ce moment même. À Gaza et en Cisjordanie, des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité ont été abondamment documentés¹⁶. Ils font écho aux violences commises jadis en Algérie par la France : massacres de civils, disparitions forcées, tortures, exécutions sommaires, déplacements forcés, le tout au nom d'une « guerre contre le terrorisme »¹⁷. De façon très significative, presque toutes les anciennes métropoles coloniales, dont la France, se sont spontanément rangées derrière Israël au lendemain du 7 octobre 2023, refusant de prendre en compte le caractère colonial de cet État, tandis que les anciens territoires colonisés ont presque tous pris position pour les droits des Palestiniens¹⁸. En France, la solidarité avec le peuple palestinien fait l'objet d'une sévère répression qui rappelle celle que

subirent les opposants à la guerre coloniale en Algérie. Faute de s'être livré à un examen lucide de son propre passé, ce pays n'a toujours pas classé le colonialisme au rang des idéologies à condamner et à combattre¹⁹. Plus encore, il récidive lui-même dans le colonialisme, que ce soit par exemple dans ses territoires dits « d'outre-mer » ou dans le traitement de ses minorités non blanches.

16. Par exemple, dès 2024, le rapport de Human Right Watch : « Israël a commis des crimes contre l'humanité à Gaza ».

17. Voir notamment Stéphanie LATTE ABDALLAH et Véronique BONTEMPS (dir.), *Gaza, une guerre coloniale*, Actes Sud, Paris, 2025 ; Fabrice RICEPUTI, « Les camps de concentration, de l'Algérie à Gaza », *Orient XXI*, 17 juillet 2025.

18. Les différents votes à l'Assemblée générale de l'ONU sont à cet égard particulièrement éloquentes.